



HAL
open science

Remarques sur la nouvelle traduction japonaise des Pensées de Pascal

Takeshi Matsumura

► **To cite this version:**

Takeshi Matsumura. Remarques sur la nouvelle traduction japonaise des Pensées de Pascal. FRACAS, 2015, 19, pp.1-4. halshs-01185984

HAL Id: halshs-01185984

<https://shs.hal.science/halshs-01185984>

Submitted on 23 Aug 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

FRACAS

numéro 19

le 22 août 2015

Groupe de recherche
sur la langue et la littérature françaises
du centre et d'ailleurs
(Tokyo)
contact : revuefracas2014@gmail.com

Remarques sur la nouvelle traduction japonaise des *Pensées* de Pascal

Takeshi MATSUMURA

Tetsuya Shiokawa vient de publier le premier volume d'une nouvelle traduction japonaise des *Pensées* de Pascal (Tokyo, Iwanami-Shoten, le 18 août 2015 ; les deux autres volumes paraîtront plus tard). C'est un grand événement non seulement pour les pascaliens mais aussi pour les simples curieux qui voudraient lire ou relire les *Pensées*, puisque le traducteur, professeur émérite de l'Université de Tokyo et membre de l'Académie japonaise des sciences, est un des maîtres incontestés des études sur Pascal. Il a reçu d'ailleurs en 2014 pour l'ensemble de son œuvre le Prix Pierre-Georges Castex de littérature française de l'Académie des Sciences Morales et Politiques.

Quelles sont les caractéristiques de cette traduction ? Le trait distinctif le plus remarquable est qu'elle n'est fondée sur aucune édition antérieure (p. 12 ; voir aussi la p. 479). Alors, quel est le témoin qui lui a servi de base ? Pour en savoir, il faut lire avec attention ce que nous dit le traducteur.

Dans sa Notice (p. 7), Tetsuya Shiokawa nous apprend d'une part que sa traduction est fondée sur les deux Copies qui ont été établies peu après la mort de Pascal et de l'autre que la leçon qui lui sert de base est, dans la mesure du possible, celle du Texte autographe. Un peu plus loin (p. 10), il précise que pour l'ordre et la disposition des textes il a suivi la Première Copie tout en la complétant par la Seconde Copie pour les textes qui en sont absents. Pour l'instant, dans cette Notice préliminaire le traducteur se borne à signaler que ces trois témoins qui lui ont servi sont tous conservés à la Bibliothèque nationale de France et qu'ils sont consultables sur le site Gallica. Les lecteurs devraient attendre le troisième volume pour en savoir davantage, entre autres leur cote et leur adresse internet.

Pour comparer la traduction avec ses témoins de base, j'ai voulu avoir tout de suite des informations pratiques sur ces derniers. Or dans ses courriels des 19 et 20 août 2015 dont je le remercie sincèrement, Tetsuya Shiokawa a bien voulu me les révéler. Les voici :

- 1) la Première Copie est le manuscrit fonds français 9203 de la BNF, consultable sur l'adresse suivante : gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6000694t.
- 2) la Seconde Copie est le manuscrit fonds français 12449 de la BNF, consultable sur l'adresse suivante : gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b7200029v.
- 3) le Texte autographe est le manuscrit fonds français 9202 de la BNF, consultable sur l'adresse suivante : gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b52504189f.

On peut ainsi s'assurer que les appellations adoptées dans la nouvelle traduction renvoient aux manuscrits tels qu'ils ont été décrits par un Yoichi Maeda¹, un Michel Le Guern² et un Gérard Ferreyrolles³. Chacun pourra ainsi aller voir sur le site Gallica les trois manuscrits qui ont servi de base à cette publication récente de Iwanami-Shoten. Seulement, il faut savoir que celle-ci qui est destinée au grand public ne nous apprend pas dans quel endroit de ces témoins se trouve tel ou tel fragment. Ainsi, les lecteurs qui voudraient collationner le texte japonais avec les manuscrits du 17^e siècle sont obligés d'y chercher laborieusement le passage correspondant. C'est un peu décourageant. Tout le monde ne serait pas assez patient pour faire ce genre de recherche. Si l'on disposait une petite indication pratique pour chaque fragment, on pourrait plus facilement examiner comment telle ou telle phrase de Pascal est rendue en japonais.

À titre de curiosité, j'ai examiné une partie du premier fragment. Voici la traduction japonaise :

« 証人に必要な資格は、つねに、あらゆるところに存在して、しかもみじめな境遇にあることだ。彼は独りきりだ。 » (p. 32)

Dans cette traduction, les *témoins* doivent être *toujours*, *partout* et *misérables*. Dans la dernière phrase (*Il est seul*), il n'y a aucun qualificatif du sujet *il* désignant Mahomet.

Or la phrase correspondante dans les trois manuscrits est écrite de la manière suivante (j'ajoute les signes diacritiques) :

1) dans le Texte autographe, p. 23, en haut : « La qualité de tesmoins fait qu'Il faut qu'Il soyent tousjours⁴ & partout Et misérable Il est seul⁵. »

2) dans la Première Copie, p. 1 : « La qualité des⁶ tesmoins fait qu'il faut qu'ils soyent toujours & partout & misérable il est seul⁷. »

3) dans la Seconde Copie, p. 13 : « La qualité de témoins fait qu'il faut qu'ils soyent toujours & partout ; & misérable, il est seul⁸. »

Les trois manuscrits sont ainsi d'accord pour nous offrir l'adjectif *misérable* au singulier. Cela veut dire qu'il se rapporte non pas aux *témoins* qui doivent être *tousjours*

¹ Yoichi Maeda, *Pascal, Pensées, Commentaires* [en japonais], t. I, Tokyo, Iwanami-Shoten, 1980, p. 251.

² Pascal, *Œuvres complètes*, t. II, édition présentée, établie et annotée par Michel Le Guern, Paris, Gallimard, 2000, Bibliothèque de la Pléiade, p. 1304-1305.

³ Voir Pascal, *Pensées*, présentation et notes par Gérard Ferreyrolles, texte établi par Philippe Sellier d'après la copie de référence de Gilberte Pascal, Paris, Librairie Générale Française, 2000, Classiques de Poche, p. 15 et 20, note 2.

⁴ Yoichi Maeda, *op. cit.*, p. 4, lit *toujours*, mais il me semble qu'il y a bien un *s* entre *tu* et *jours*.

⁵ Voir <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b52504189f/f23.image.r=Pascal,%20pens%C3%A9es.langEN>.

⁶ On lit *des* et non pas *de* comme dans les deux autres manuscrits.

⁷ Voir <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b7200029v/f11.image.r=pascal%209203.langEN>.

⁸ Voir <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6000694t/f21.image.r=pascal%20pensees.langEN>.

& *partout* mais au sujet *il* de la dernière proposition, à savoir Mahomet. De plus, dans la Seconde Copie on a un point-virgule entre *partout* et & *misérable*. La ponctuation de ce témoin est-elle due au scribe ou à un réviseur ou encore à un lecteur contemporain ou postérieur ? Ni la description de Yoichi Maeda ni celle de Michel Le Guern ni celle de Gérard Ferreyrolles ne semblent préciser ce petit détail. En tout cas, quelqu'un qui a mis le point-virgule après *partout* a compris que la proposition & *misérable, il est seul* constitue un petit ensemble à part. Même si l'on s'en tient à la leçon du texte autographe, l'adjectif *misérable* n'y est pas au pluriel.

Cet état est assez embarrassant. Alors que Tetsuya Shiokawa déclare à plusieurs reprises que sa traduction n'est fondée sur aucune édition antérieure mais sur les manuscrits, ici il ne semble pas suivre ces derniers. La correction qu'il introduit tacitement en remplaçant *misérable* par *misérables* au pluriel serait-elle donc son invention ? Les lecteurs qui ne disposent que de sa traduction ne peuvent pas le savoir, mais l'ouvrage cité de Yoichi Maeda (p. 7-8) explique longuement que depuis Zacharie Tourneur⁹ il y a plusieurs éditeurs qui ont introduit la correction en disant qu'un *s* semble être tracé au crayon d'une manière presque invisible à la fin de l'adjectif et que le texte ainsi amendé est plus conforme à ce que Pascal dit ailleurs. Mais comme le fait remarquer Yoichi Maeda, la trace de la lettre *s* est invisible et du reste les scribes ne l'ont pas introduite dans les deux Copies. L'image du site Gallica semble lui donner raison. Pourtant, parmi les publications récentes, celle de Gérard Ferreyrolles (p. 53) adopte cette correction (sans l'expliquer du reste). Tout se passe comme si Tetsuya Shiokawa avait suivi une ou plusieurs des éditions antérieures pour corriger les trois manuscrits qui lui servaient de base. Si c'était le cas, n'aurait-il pas dû au moins dire en note qu'il a modifié la leçon des témoins manuscrits en adoptant l'interprétation de certains éditeurs ? Aurait-il considéré cette intervention comme un détail qui ne mériterait pas de figurer dans un ouvrage destiné au grand public ? Quand on pense au niveau intellectuel étonnamment élevé d'un certain nombre de lecteurs japonais, il me semble qu'une petite note complémentaire n'aurait pas été tout à fait inutile.

Examinons un autre fragment qui m'intrigue. Il s'agit du fragment 32, dont la traduction japonaise est la suivante :

« 敬意を表すというのは、「窮屈な思いをせよ」というのと同じことだ。 » (p. 52)

Il n'y a donc qu'une seule phrase. Pour ce fragment, les trois manuscrits donnent le texte suivant (j'ajoute les signes diacritiques le trait d'union) :

⁹ Voir Blaise Pascal, *Pensées*, édition critique établie, annotée et précédée d'une introduction par Zacharie Tourneur, 2 vol., Paris, Éditions de Cluny, 1938, p. 28.

1) dans le Texte autographe, p. 83, quatrième feuille collée : « Vanité / Les Respectes signifient Incommodés-Vous¹⁰. »

2) dans la Première Copie, p. 8 : « Vanité / Les Respectes signifient incommodez-vous¹¹. »

3) dans la Seconde Copie, p. 21 : « Vanité. / Les Respectes signifient, incommodez-vous¹². »

Comme on peut le constater, les trois manuscrits donnent *Vanité* comme titre du fragment, alors que le mot est absent de la traduction japonaise et qu'aucune note explicative n'y est donnée. Puisqu'il est difficile d'imaginer un lapsus de la part d'un savant aussi méticuleux que Tetsuya Shiokawa, les lecteurs sont obligés de se demander avec anxiété pourquoi il a adopté cette leçon qui n'a pas son appui dans les trois témoins manuscrits. Yoichi Maeda fait observer dans son ouvrage cité (p. 152) que le titre a été considéré comme un ajout postérieur par Zacharie Tourneur¹³ mais qu'il ne pense pas qu'il a été écrit par une main ultérieure. L'avis de Zacharie Tourneur ne semble pas avoir eu de partisans, parce que si l'on consulte par exemple l'édition citée de Michel Le Guern (p. 549) et celle de Gérard Ferreyrolles (p. 63), toutes les deux donnent *Vanité* sans aucun commentaire. La traduction japonaise aurait-elle suivi la remarque de Zacharie Tourneur ? Pourtant Tetsuya Shiokawa déclare qu'il n'a suivi aucune édition antérieure en se fondant sur les témoins manuscrits... Une petite note explicative n'aurait pas été tout à fait superflue.

Bref, si donc le traducteur avait signalé tous les passages où il a modifié ou corrigé la leçon du ou des manuscrits de base, il aurait rendu un plus grand service aux lecteurs qui auraient la curiosité de comparer sa traduction avec ce qu'ont écrit Pascal et ses contemporains. Comme par hasard, ce sont entre autres les mots *misérable* et *vanité* qui m'ont posé des problèmes au cours d'une lecture rapide de cette récente traduction japonaise des *Pensées*. Je crains fort qu'on ne m'accuse d'avoir une *misérable vanité* en soumettant au public de petites remarques ridicules et insignifiantes sur le travail de l'éminent pascalien¹⁴.

¹⁰ Voir l'image de ce Texte autographe sur le site suivant de Gallica : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b52504189f/f58.image.r=Pascal,%20pens%C3%A9es.langEN>.

¹¹ Voir <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b7200029v/f18.image.r=pascal%209203.langEN>.

¹² Voir <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b6000694t/f29.image.r=pascal%20pensees.langEN>. C'est le scribe qui souligne.

¹³ Voir *Pensées de Blaise Pascal. Édition paléographique des manuscrits originaux conservés à la Bibliothèque Nationale (N° 9202 du fonds français) enrichie de nombreuses leçons inédites et présentée dans le classement primitif avec une introduction et des notes descriptives*, par Zacharie Tourneur, Paris, Vrin, 1942.

¹⁴ Je remercie Miyuki Sato et Rina Shiine de leur relecture attentive.